



LES AVATARS D'UN DETENU POLITIQUE ROUMAIN DANS L'ÉPOQUE TOTALITAIRE

Établi en France, après avoir connu les avatars du régime concentrationnaire communiste de Roumanie – lui ont in scène un procès civil, politique, au substrat inventé – Ion Neagu a publié ses expériences dans son premier roman, heureusement intitulé „Jésus Christ m'avait souri”, Éditions Criterion Publishing, 2010.

La vision d'un Jésus consolant, lui a permis de résister dans les années de détention et de rééducation.

En dépit de la souffrance subite, Ion Neagu a resté un vraie Roumain, un bon patriote et chrétien orthodoxe de la capitale de la France !

Après avoir écoutée la lecture de ce livre, fait par son père dans en cercle intime, familiale, sa fille à la révélions suivante, lui a fait cadeau un gros cahier, avec des couvertures cartonnées avec la suivante dédicace: „Cher papa, j'espère que ce petit cahier deviendra un grand livre! donc écris tes mémoires et rends-moi le tout, couvert avec tes pensées.

Bonne nouvelle année ! Ioana”

Dès lors, Ion Neagu a publié encore „Des rêves vécus” – Editions Semne, Bucarest, 2013 – et maintenant „Golgotha d'un évadé politique du paradis communiste”.

Avec ces trois livres se dessine une *trilogie* autobiographique, une saga de la famille persécutée politiquement.

Aussi comme dans les deux volumes qui achèvent la trilogie *Rêves Vécus*, on est capturés par la multitude des évènements à longue portée politique !

L'émigrant économique d'aujourd'hui doit être distingué de l'émigrant politique d'autrefois ! C'est remarquable l'observation de l'auteur de faire des comparaisons politico-économiques sur les différences Est-Ouest, car, ainsi comme il avoue à la fin du livre, il aime bien sa patrie d'adoption, la France, mais la Roumanie *Est gravée dans son cœur et y reste !*

La Golgotha, le calvaire d'Ion, commence d'avant l'émigration, et les 1277 jours et même nombres de nuits passée derrière les barreaux, l'a endurci et acharné pour le reste de sa vie !

Ion Neagu fait partie de la lignée de Roumains qui sont fiers de leur origine, culture, religion et traditions ! Après que sa sœur et son mari, écrivains et journalistes, ont élu la voie de la liberté, en quittant le régime communiste totalitaire de la Roumanie pour l'Occident démocratique, l'auteur, chef du dépôt PECO-BANEASA – le plus grand du Roumanie mais aussi de l'Europe du Sud-Est, devait être puni et l'occasion apparaît quand a été déroulée l'ACTION BEGA, quand la police politique communiste a organisé un contrôle dans toutes les dépôts et toutes les stations d'essences de la Roumanie ! Parce qu'au dépôt dirigé par Ion Neagu on n'a pas trouvé aucun défaut, la police, par des méthodes bienconnues, ont déterminé quelques-uns, parmi ceux retenu par leur fautes, de témoigner faussement que leur chef acceptait qu'on lui graisse la patte ! Et s'est déclenché le calvaire!!!...

„En arrêt, pendant trois mois, sans le fait qu'on me portait au parquet chaque moi pour me prolonger le mandat d'arrêtation, personne ne m'a rien demandé. La première fois sorti à l'enquête le gardien m'a fait entrer dans un chambre, au sou-sol, pas loin de cellule et personne pour m'enquêter! Il a passé les menottes sur un tuyau près de radiateur et après sur mes mains et il est sorti sans rien dire. Peu de temps après sont entré deux jeunes hommes, beaucoup plus grands que moi et bien musclés et ont commencer leur boulot, à me battre sauvagement et fort que j'ai fait mes nécessité sur moi. C'étaient des sportsmans du club DINAMO qui aidaient les enquêteurs. Ils ont été aussi autres enquêtes très dures

quand j'ai vomi dans leurs poings aussi de l'empeste ment de tout ce qui m'entourait : fécales, excréments nasaux, pipi, sang, de la bave, des larmes.”

Après sa libération des affres de la prison, courageux, en même temps Ion Neagu était incommode pour les autorités communistes, parce qu'on avait parlé de son cas à la radio Free-Europe par sa sœur, Stella Neagu Halmos écrivain-poétesse et, finalement, probablement payant, son frère arrivé en Amérique mais il revient en Europe, en s'établissant en France !

Remarquable par le réquisitoire qu'il fait à la société roumaine de l'époque du Ceaușescu le livre contient aussi des informations réelles sur la diaspora parisienne, vécues par l'auteur.

Le livre *La GOLGOTHA d'un évadé politique du paradis communiste* peut être lu avec plaisir grâce au style fluide, claire et aux faits inédite présentés.

Quoique l'auteur est ingénieur et non un écrivain professionnel, on peut facilement constaté que le livre est écrit avec passion, montrant un véritable talent de narrateur et deux caractéristiques fondamentales de sa personnalité : sa foi chrétienne orthodoxe et son anti-dictature de toutes sortes.

Ce livre témoigne d'une époque dictatoriale révolu et s'est un signal d'alarme pour que tel faits ne se produisent plus jamais.

Lucian Gruia

AVANT PROPOS

Pour les roumains, la religion chrétienne orthodoxe a été de tous les temps le moyen de liaison sur le plan moral et spirituel.

Le collective de croyants et de prêtres de la Cathédrale Orthodoxe Roumaine de la capitale française, père Constantin Târziu, père Iulian Nistea et père, docteur en sciences théologique, Ionel Boboc, ont fait un pliante de renseignement pour les croyants et les touristes visiteurs de notre église.

J'ai vécu avec profonde croyance chrétienne orthodoxe en Dieux et j'étais choisi par le père Nicolae Borcan de ma commune natale situé dans la plaine de Bărăgan, pour récit Notre Père, pendant les messes, en face de notre concitoyens croyantes!

Ma présence en France m'a permis de connaître, de mon arrivé dans l'hexagone, mes compatriotes et les prêtres, et plus tard, d'être élu dans le comité paroissien de l'A P C O R (l'Association pour la Pratique du Culte Orthodoxe Roumain) et de réalisé un ancien rêve d'être un digne successeur de mes illustres précurseurs roumains !

Ma vie entière et surtout celle de réfugié politique ne pouvait pas se dérouler qu'en ma croyance orthodoxe de ma naissance !

Je voudrais à remercier à tous, surtout aux auteurs de „Six Siècles d'Histoire” que j'utilise comme préface, écrivent

mes rêves, mes souvenirs, mes angoissés et mes joies, sur la forme d'une modeste livre !

Six Siècles d'Histoire

De la Chapelle Saint Jean du Collège de Dormans à la Cathédrale des Saints Archanges de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale.

Lové au centre du quartier latin, au pied de la montagne Sainte Geneviève, entre la cathédrale Notre Dame, l'église Saint Julien le Pauvre et le Clos des Bernardins, face à la Sorbonne, au Collège de France et à l'Abbaye de Cluny, bat le cœur de la spiritualité roumaine d'Europe occidentale dans un sanctuaire symbole de sa foi et de son indépendance.

De Charles V de France à Charles I-er de Roumanie. La période française

Erigée au XIVe siècle, la chapelle du Collège de Beauvais appartenait au Collège de Dormans fondé par le cardinal de Dormans qui devenu cardinal Jean de Beauvais en 1359, lui donna son nom. A la mort du cardinal, Charles V prit le Collège sous sa protection et posa lui-même la première pierre de la chapelle, le 30 janvier 1374. L'architecte du roi Charles V, Raymond du Temple, qui avait déjà œuvré au Louvre, dirigea les travaux, dont l'inspiration de la Sainte Chapelle est évidente par la simple nef, la voûte lambrissée et la flèche.

Parmi les élèves prestigieux de ce Collège, on compte Antoine Arnauld (1612-1694), le "grand Arnauld" des jansénistes et Isaac le Maistre de Sancy, le théologien de Port Royal des Champs.

La chute des jansénistes ne tarda pas à être suivie de celle des jésuites interdits en France par l'Edit Royal de 1764, entraînant des modifications statutaires qui incorporèrent le Collège de Dormans dans la nouvelle communauté étudiante de Louis-le-Grand. Le Collège ainsi que sa chapelle finirent par être vendus.

La Révolution et son cortège d'horreurs laissèrent la chapelle dans un état lamentable. Le Collège devint un lieu public, avant de devenir plus tard le siège militaire d'ateliers de confection d'uniformes sous Napoléon (1807) et d'être transformé en caserne.

Le retour de la monarchie permit un court répit et le Collège de Beauvais amorça un renouveau de 1815 à 1830, date à laquelle la chapelle elle-même fut affectée à un usage militaire.

En 1865, l'achat de la Chapelle par les Dominicains la sauva de la fureur des démolisseurs. D'importants travaux furent entrepris, sauvetage de la flèche qui avait été saccagée, installation d'autels de pierre, remplacements des vitraux, travail dû au maître verrier Léon Tournelle. Parmi les généreux donateurs, le prince-abbé Lucien Louis Bonaparte offrit entre autres le grand vitrail de la façade, (qui se trouve au-dessus de la porte).

Le décret du 29 mars 1880, ordonnant la dispersion de toutes les congrégations non autorisées, en chassa les Dominicains, qui furent évacués le 5 novembre 1880. Le dépérissement de ce haut lieu de spiritualité devint inéluctable.

Les bâtiments furent acquis par deux israélites français qui après en avoir fait un dépôt de marchandises, les revendirent à la Couronne de Roumanie qui s'en porta

acquéreur le 5 septembre 1882 et sauva de ce fait ce sanctuaire historique, qui depuis sa fondation par le roi de France Charles V, avait vécu tant d'événements spirituels et historiques.

La période roumaine

En 1839, s'était constituée à Paris la "Société des Étudiants Roumains de Paris", qui en 1845 devait avoir pour président Alphonse de Lamartine, qui après son voyage d'Orient, était devenu le fervent défenseur des chrétiens massacrés par les Turcs.

Les révolutions nationales de 1848 et en particulier celle à laquelle avaient participé les Roumains firent rapidement grossir le flot de réfugiés et d'intellectuels roumains venus à Paris. Dès 1853, une première communauté orthodoxe roumaine s'était donc formée sous la direction de l'Arch. Josaphat Snagoveanu (1797-1872), figure religieuse et politique, emblématique de cette époque, se réunissant dans un appartement transformé en lieu de culte, rue Racine, dans le Vème arrondissement. C'est à cette même adresse que commença à paraître Buciumul, premier journal roumain de France.

En 1856, l'Arch. Josaphat fut l'un des signataires du mémorandum à Napoléon III, en tête, aux côtés de N. Golescu, de J. Philipescu, de G. Cantacuzène, de P. Ghica et autres, demandant à l'empereur de réunir les Roumains en un seul état et suggérant d'y placer un prince issu « d'une famille souveraine amie de la Roumanie ». L'Arch. Josaphat s'endormit à l'âge de 75 ans et fut inhumé au cimetière de Montparnasse (18^{em} div. 1^{er} section), ou